

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

Vol. 2, N° 2, 1988

afcet

Dunod

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 02, numéro 2, pages 165 - 193, 1988

Discours psychanalytique et discours systémique

Elie Bernard-Weil

Numérisation Afscet, janvier 2016.



Creative Commons

DISCOURS PSYCHANALYTIQUE ET DISCOURS SYSTEMIQUE

Elie BERNARD-WEIL

CNEMATER - Hôpital de la Pitié ¹

Résumé

Le discours psychanalytique, indépendamment du problème de la pertinence de sa théorisation des formations psychiques et de la validité de ses pratiques, a une immense portée épistémologique dont peuvent bénéficier des sciences humaines ou biologiques en apparence très éloignées de son champ. Car il donne le premier exemple, du moins à l'époque moderne, d'une dynamique conceptuelle et praxique dont maintes activités scientifiques pourraient s'inspirer, de la biologie moléculaire à la socio-économie. Sa richesse et son actualité apparaissent toutefois avec plus d'évidence quand on procède à un nouveau type de «lecture», d'inspiration systémique ago-antagoniste, de ces travaux.

Abstract

Psychoanalytic discourse, independantly of the problem of the relevance of its theorizing about the psychic formations and of the validity of its practice, seems to us to have a very important epistemological interest for men and biological sciences, even if apparently far from its specific field. Psychoanalysis brings one of the first examples, at least at our epoch, of a conceptual and practical dynamics that many scientific activities, from molecular biology to socio-economics, could take pattern by. Nevertheless, its rich potentialities and its actuality appear more evident when we interpret the psychoanalytic researches by means of the so-called «agonistic-antagonistic systemics».

1. Service 7, 83 boulevard de l'Hôpital, F. 75013 Paris, France.

Le rapprochement de ces deux discours — et nous irons même jusqu'à les confondre — peut ne pas apparaître évident. Ni dans un sens, ni dans l'autre, pourrait-on ajouter ! analystes ou systémiciens, ils apprécieraient peu, certains d'entre eux en tout cas, ce remue-ménage (ou ce remue-ménages) à leurs frontières. Notre thèse est que le même *logos* est à l'œuvre dans le champ psychanalytique et dans un grand nombre de champs explorés par la systémique, tels que la biologie, l'économie, l'anthropologie, la linguistique... Le déroulement de notre exposé n'est pas destiné à convaincre, il échappe à toute tentative de falsification au sens poppérien (la démonstration de sa non-pertinence), il se considère comme un dialogue où chacun des interlocuteurs peut rester sur ses positions, mais, à notre avis, subira au moins une modification du fait de cet échange. Une «lecture» inhabituelle de la psychanalyse ou de la systémique ne peut qu'avoir une action favorable, au minimum par le bruit, facteur d'auto-organisation (?) qui se dégagera de cet essai, tandis que le maximum, celui d'une déstabilisation des systèmes cognitifs, nous paraît affecté d'une probabilité quasi nulle.

Nous ne pouvons pas nous aider d'intéressants travaux comme celui de Henri Goutal (Goutal, 1983), qui a su intelligemment souligner les dissemblances et surtout les similitudes entre systémique et psychanalyse. Il se base en effet sur la Théorie Générale des Systèmes ou sur des courants de la systémique qui sont distincts de celui à l'œuvre dans le présent exposé. Car la difficulté majeure dans la diffusion de nos recherches est qu'elles ont comme toile de fond, ce que nous avons dénommé la systémique ago-antagoniste (AA). Du fait de sa relative (mais croyons-le, croissante) diffusion, il nous faudrait l'exposer en détail dans chaque nouvel article qui y ferait allusion, surtout s'il s'adresse, comme c'est le cas aujourd'hui, également à des publics jusqu'ici peu concernés par les problèmes de la systémique. Dire qu'il s'agit d'une version dynamique des couples d'opposition, ne posant pas la primauté du biologique, même si, en ce qui nous concerne, il ait été le lieu de son identification, dire que le «même» *logos* a pu être reconnu dans maintes recherches des sciences humaines de nos jours et, en remontant le temps, chez divers philosophes ou théologiens — voilà ce qui ne peut que susciter des réactions défavorables allant à l'encontre d'une véritable compréhension de la systémique AA comme de son utilisation —, car cette modélisation débouche sur ce que nous avons appelé les praxis bilatérales, seules peut-être habilitées à éviter les effets «pervers» des *praxis* unilatérales (Bernard-Weil 1975, 1985b).

Aussi préférons-nous laisser peu à peu apparaître les caractéristiques de notre modèle au fur et à mesure que nous progresserons dans l'exposé des textes psychanalytiques qui seront sollicités.

Freud

Freud donne un premier exemple dans les sciences humaines de l'utilisation systématique — qui se confond dans ce cas avec systémique — des couples oppositionnels, et partant, du recours à la notion d'ambiguïté ou d'ambivalence peu compatible avec la science non systémique, mais trouvant son origine dans les premières expressions d'un type de rationalité encore largement méconnue (l'«amphisbètein» héraclitienne (f.122) se traduirait librement par «l'approche [d'un objet] passe par ses deux côtés»).

A. Les Couples d'Opposition

Contentons-nous d'abord d'en énumérer quelques-uns : pulsion sexuelle (de conservation de l'espèce)/pulsion d'auto-conservation ; actif/passif ; sadisme/masochisme ; voyeurisme/exhibitionnisme ; phallique/castré ; masculin/féminin ; principe de plaisir/principe de réalité ; énergie libre/énergie liée...

Une constante de la thématique freudienne a été de maintenir en l'état cette dichotomie contre toute tentative de synthèse ou de réunification. On peut ainsi observer que Freud, n'étant plus satisfait de la formulation du premier couple cité (qui peut s'écrire aussi libido d'objet/libido du moi) du fait des nombreuses occurrences où la libido d'objet se retournerait sur le moi, mécanisme révélé par ses recherches sur le narcissisme, a voulu mettre au premier plan un autre couple, plus «essentiel» (?), celui de la pulsion de vie/pulsion de mort, qui n'a pas été unanimement adopté par les psychanalystes (Freud, 1923b). En fait, plutôt qu'à un «couple» dont les deux termes seraient aussi radicalement opposés (*un couple peut-il exister quand l'un des termes abolit toute notion de possibilité de couple ?*), il paraît licite de relier la formulation freudienne à une intuition de nature plus empédocléenne (Empédocle est un Pré-socratique que Freud cite d'ailleurs à diverses reprises dans son œuvre) ; au couple *éros/thanatos* ne peut-on substituer le couple *éros/neixos* (amour/haine) qui correspond aussi à certains des derniers commentaires de Freud sur la question (1938) ? Le but de l'*éros* serait donc «d'établir de toujours plus grandes unités» tandis que celui de l'autre pulsion serait la dissolution de ces assembla-

ges. Cette conception se rapproche de l'interprétation que nous avons donnée du couple empédocléen (1987) dont les deux termes correspondraient respectivement à une épistémologie systémique et à une épistémologie réductionniste, toutes deux devant alterner sans jamais trouver de terme médiateur dans l'activité scientifique de nos jours. Ainsi la vie et la viabilité seraient une propriété de tous les couples freudiens y compris le dernier nommé.

B. *Unicité de la Libido*

De même, si Freud a établi dès ses premières recherches l'existence d'une bisexualité psychique chez tout individu, il s'est toujours refusé à distinguer deux libidos, l'une masculine, l'autre féminine, ce qui pourrait apparaître en contradiction avec la première affirmation. Mais l'unicité de la libido (elle est masculine chez Freud, ce qui est peut-être une erreur, mais de conséquence beaucoup moins drastique que ne serait celle d'un dédoublement de la libido) traduit la prescience d'une instance régulatrice, *distincte* des composant(e)s de la bisexualité psychique, et chargée, entre autres tâches, d'en assurer l'équilibration dynamique. Cette unicité de la libido trouvera une expression (au sens verbal) plus adaptée chez Lacan avec le «phallus» (distinct de l'organe masculin) considéré aussi comme un «algorithme» ou un «mathème». Rappelons à cet égard que la systémique AA conçoit les couples d'opposition comme étant contrôlés par une sorte d'ordinateur qui veille à ce que leurs composant(e)s aient des valeurs conformes aux valeurs de référence de son programme, l'équilibration sous tension étant d'ailleurs le plus souvent oscillante autour de ces valeurs.

Lacan a d'autre part assez bien défini la dynamique à laquelle les couples d'opposition freudiens participent : «Cette sorte de dialectique négative qui implique la persistance des mêmes antinomies sous des formes transformées, voilà ce que nous allons suivre, pour faire surgir l'autonomie, l'ordre propre de ce que à quoi Freud s'affronte, et qu'il s'efforce de formaliser» (Lacan, 1954). Cette phrase peut signifier que les couples ne doivent pas seulement être considérés sous l'angle oppositionnel, mais qu'ils contribuent à des constructions où cette caractéristique s'estompe. *De l'antinomie à l'autonomie*, c'est aussi une paraphrase d'une des bases de l'AA qui se formuleraient : «de l'antagonisme à l'agonisme» (agonisme a ici le sens de synergie, coopération : cf. ouvrages cités).

C. *Signification et Sens*

Freud nous apporte encore la possibilité de bien distinguer signification et sens, et qui sera précieuse par la lumière qu'elle projette sur la modélisation systémique en question. Dans le «Rêve de l'injection d'Irma», la recherche d'une signification latente du rêve conduit à des considérations relatives aux sentiments éprouvés par Freud à l'égard de ses patientes, de sa femme, de ses collègues, à ses inquiétudes quant à d'éventuelles fautes ou échecs professionnels et même aux questions qu'il se pose dans son rêve sur l'origine de la névrose et la technique de la cure... mais cette première strate d'interprétations, la strate de la signification, ne serait pas la plus importante, il faut encore, selon Lacan, découvrir le «chiffre» ou la «lettre» de ce rêve (au rebours du sens commun qui veut privilégier l'esprit aux dépens de la lettre, ou la psychologie aux dépens du texte (Lacan, 1964)). Ce «chiffre» ou cette «lettre» résiderait dans le produit injecté à Irma qui est de la triméthylamine. Freud, rêveur, en voit «la formule devant ses yeux, imprimée en caractères gras», et cette formule, il a fallu attendre le commentaire lacanien pour la voir nous-mêmes (dans un travail psychanalytique) : en effet, la formule développée de ce produit correspond à un atome d'azote lié à trois atomes de carbone eux-mêmes liés à trois atomes d'hydrogène. Cette structure ternaire constituerait pour Lacan le sens du rêve, dont on peut souligner aussi le caractère holographique ou fractal (la même triple ramification se trouve aux deux niveaux de la formule).

Apportons une modeste contribution à cette élucidation du sens, d'autant qu'elle va déboucher sur une citation de Freud, peu exploitée à notre connaissance, au moins de la manière dont nous allons le faire. Dans «Le Rêve et son Interprétation» (Freud, 1901), les interprétations quant à la signification latente du premier rêve qu'il relate concernent également les rapports de Freud avec sa mère, sa femme, ses amis, ainsi que des problèmes quotidiens qui le hantent, sa difficulté à régler ses dettes, la générosité qu'il attend de ses amis, une signification du rêve qui semblerait être : «Je voudrais connaître un amour désintéressé». Mais où est le sens du rêve ? Freud l'indique certes, mais comme en passant, et sans soupçonner apparemment les extraordinaires développements que l'on peut faire à la suite de sa remarque. Le sens, pour nous, résiderait dans ce qu'il signale comme «l'opposition entre «intéressé» et «désintéressé», la notion de «dette» et celle de don gratuit» (p. 22-23). Allant au delà de cette énumération de couples (dont le

second a eu le rôle fondamental que l'on sait dans l'anthropologie contemporaine, de Mauss à Lévi-Strauss), *nous dirons que c'est la structure oppositionnelle en soi* — indépendamment des termes opposés, mais pourtant inaccessible sans ces termes — *qui constitue le sens du rêve*. Ce sens deviendra encore plus apparent après avoir rappelé les travaux de Lacan qui va poursuivre la dynamisation des couples d'opposition, déjà bien ébauchée chez Freud.

Jacques Lacan

Chez Lacan, nous allons trouver des avancées épistémologiques qui peuvent avoir un écho dans les conclusions de la systémique AA, mais aussi d'autres aspects qui paraissent moins bien s'y agréger. Au fond, nous essaierons de retracer une théorie lacanienne idéale, corrigeant les concepts qui ne s'inscrivent pas bien dans le projet sous-jacent, avec *il est vrai tous les risques de détournement inconsideré* ou d'annexionisme pur et simple qu'une telle tentative comporte.

On peut aussi se demander si on peut expliquer ce que Lacan a voulu dire, mieux qu'il ne l'a fait, à l'intention d'un public trop vite découragé par son style. Bien entendu, la réponse est négative. Sa technique du «mi-dire» (ne dire les choses qu'à moitié) était justifiée, et par le thème de ses recherches, et par les outils conceptuels dont il disposait. Mais en rattachant ses propos à une forme plus achevée de la rationalité qui était sienne, il paraît licite de relire ses conclusions à l'aune des nouveaux instruments dont nous disposons. Traduction ou transposition, plutôt que paraphrase ! On regrettera peut-être que nous jetions (ou croyons jeter) une lumière trop crue là où les contours se verraient mieux dans la brume ou dans une semi-obscurité, et que nous levions (ou croyons lever) des obstacles à la compréhension, alors qu'ils étaient précisément là pour solliciter le courage et la ténacité de ceux qui, les ayant franchis, se montraient alors dignes de son enseignement.

A. *L'Ichspaltung*

L'œuvre de Lacan prend appui sur le dernier couple oppositionnel que Freud a identifié, *l'Ichspaltung*, ou division du moi, ou refente, ou encore division constituante (ces deux derniers termes étant lacaniens). Il s'agit du moi qui à la fois, ne peut admettre l'absence de pénis chez la mère, et d'autre part, reconnaît l'existence de ce fait.

Voilà une notion qui peut paraître singulière à des non-psychanalystes, mais qui, pour Freud, correspondait à la préoccupation majeure de ses collègues (Freud, 1938).

Cette *Ichspaltung* prendra bien d'autres modalités dans l'œuvre de Lacan, mais elles auront toutes en commun cette dialectique de la présence et de l'absence.

En tout cas, nous avons adopté le terme de division constituante pour définir une des caractéristiques de la modélisation AA : un abîme, une césure, un manque séparent les deux termes de tout couple AA, qu'il soit biologique (deux hormones AA), anthropologique (la dette et le don justement), stylistique (le référent et le référé de la métaphore), économique (le technico-commercial et la recherche dans l'entreprise), et pourtant, cet abîme, cette césure, ce manque n'empêchent pas dans les cas heureux (la «bonne fortune» lacanienne qui ne concernait évidemment pas dans son esprit, ou du moins ses propos, les couples en question), les deux éléments du couple d'œuvrer harmonieusement et en commun (sous le signe de l'alternance le plus souvent, chacun dominant à tour de rôle). Si le manque ne peut donc être ni suturé ni comblé, il devient plus facile, grâce aux concepts de la systémique AA, de comprendre ce que peut être une unité divisée et comment cette unité peut surmonter cette division sans l'abolir.

B. *La Demande et le Désir*

Seul le désir nous conduit à la vérité. Déjà, Novalis disait «Und ohne Verlangen was nützt dir die Natur ? »¹. La demande, sans le désir, n'est que formulation discursive qui dissocie et fragmente cette vérité : «Unter ihnen Hände starb die freundliche Natur»² (Novalis). Au plan épistémologique, le désir correspondrait à l'*épistémè* systémique ou téléologique, la demande à l'*épistémè* réductionniste ou causale. La bonne demande est celle qui sait laisser place au désir, ce qui peut se résumer dans la formule : «Le sujet demande le phallus et le phallus désire». Certes, nous nous éloignons ainsi des considérations psychanalytiques qui ont donné naissance à cette dialectique du désir et de la demande, et nous y reviendrons plus loin. Rappelons enfin à ce propos, sans vouloir décourager le scientifique ayant recours à l'une ou l'autre de ces *épistémè* que la demande, selon Lacan, débouche sur le

1. Et sans désir à quoi te sert la Nature ?

2. L'aimable Nature succomba entre leurs mains.

vide, et le désir sur le «rien fondamental», ce qui n'est pas rien comme on le verra.

C. *Logos ago-antagoniste et la triade Imaginaire (I), Symbolique (S) et Réel (R)*

La thèse que nous allons développer est que le mécanisme décrit par Lacan dans le fonctionnement du symbolique est un bon exemple de modélisation AA, mais que l'imaginaire peut en être également l'expression et que, finalement, imaginaire et symbolique forment encore un couple AA dont le fonctionnement équilibré dévoile le réel.

D. *Le Symbolique*

a. Phallus et logos ago-antagoniste.

Au sortir de la période dite narcissique des 12-18 premiers mois de la vie, après avoir ressenti la perte de la mère, du contact avec la nature, de l'immortalité... et du signifié (et aussi selon les psychanalystes l'oubli de sa position en tant que phallus maternel), l'enfant s'engage dans toute une série de processus qui vont s'efforcer de combler ou du moins de compenser ce manque : ce sera le rôle du désir, de la sexualité... et des signifiants qui entrent en action. Au couple du moi imaginaire et de la mère succède, sous l'effet de la castration symbolique, un nouveau couple formé par le sujet et par l'Autre, ou plus exactement par le sujet et un objet, l'objet petit a, inclus dans le champ de l'Autre.

Qu'est-ce que l'Autre ? C'est le champ des conventions signifiantes «mots, groupes, milieux, clan, coteries» ; c'est, aussi le champ du discours linéaire, haché et séquentiel, portant «le nombre avec lui, marque de la temporalité inaugurale». Pour faciliter l'appréhension de ce concept de l'Autre, citons encore les travaux de Hilda Danon (Danon, 1981) sur l'homme mélanésien (en Nouvelle-Calédonie) défini, au moins sur un certain plan, par une association de «parités» : parité avec la terre, l'oncle maternel, avec le *biri*, complément mythique de naissance, avec l'ancêtre dont il porte le nom secret, avec le totem, source d'interdits et de choix... et la phrase de Maurice Leenhardt résumant cette structure comme celle d'un soi «engagé sans rémission dans l'Autre» avait en son temps attiré l'attention de Lacan.

Qu'est-ce que le sujet ? Le sujet naît donc à partir du champ du signifiant, du champ de l'Autre, mais en s'en excluant. Il n'est donc lui-même qu'un signifiant, au lieu et place de l'état précédent

(l'imaginaire narcissique) qui le comblait de vie, de joie et d'être. En tant que signifiant, le sujet devrait souffrir d'aliénation, de pétrification et d'*aphanesis* (effet de *fading* ou d'évanouissement) : en effet «un signifiant ne peut se signifier lui-même à moins de se poser comme différent de soi-même» ; mais aussi bien, «il n'a rien d'autre de définissable que d'être différent d'un autre signifiant». Pour permettre au sujet de survivre, dans un monde où le mot a tué la chose et installe en plus le règne de la privation («ce qui n'est pas hérisson est non-hérisson» !), où la multiplication des signifiants ne saurait reconstituer l'être, où le discret ne saurait reconstituer le continu, apparaît, si l'on peut dire, l'objet petit a, inclus comme il a été dit dans le champ de l'Autre. Cet objet est l'objet du désir, il se présente sous diverses formes : sein, regard, voix, évocatrices des premiers contacts avec la mère ou la nature, mais aussi sous des formes plus symboliques telle la bobine reliée par un fil à sa main avec laquelle jouait le petit-fils de Freud, représentant sa mère ou plutôt l'alternance de sa présence souhaitée et de son absence refusée ; c'est le jeu du *fort-da*, en la jetant au loin (*fort*), c'est lui qui va décider de son départ («puisque nous ignorons ces mystères, feignons d'en être les organisateurs» disait à peu près Jean Cocteau), en la ramenant ici (*da*), il l'oblige à revenir auprès de lui. Ou encore, l'argent, pris entre le don et la dette, constituait un objet petit a dans le rêve de Freud.

On voit donc que l'objet petit a, plutôt qu'une image ou un objet réel est un processus, ou l'élément d'un processus, qui permet de mimer le passage de l'imaginaire au symbolique, du narcissisme à l'œdipianisation (perte) et vice-versa (retour). Quant à sa position par rapport à la notion de signifiant, Lacan dira qu'il «participe à la nature exemplaire du signifiant, même si, en même temps, son rôle conduit à l'abolition de tout signifiant». Par rapport aux images spéculaires (qui se voient dans un miroir et correspondent au signifiant dans le registre de l'imaginaire), l'objet a s'en distingue, mais il faut le plus souvent passer par elles pour y accéder : d'où la métaphore empruntée à la mystique médiévale du miroir «clair» où se reflète l'objet spéculaire et du miroir «obscur» où le même objet devient objet petit a.

Nous avons donc situé les deux éléments du couple sujet-objet petit a. Pour le définir comme un couple AA, il nous faut trouver l'équivalent de cet «ordinateur» appendu aux couples biologique, économique... dont l'existence a dû être postulée (à des fins pratiques notamment). Or ce que Lacan appelle le *phallus* se prête bien à ce rôle. Distinct de l'organe du même nom, il se nomme aussi signifiant du

désir, mais, fait important, *cette fonction ne se situe pas au même plan* que les éléments du couple qu'il «contrôle» : signifiant certes, à la rigueur pour nous, mais le «seul signifiant qui se signifie lui-même...». Le phallus va jouer un rôle éminent dans un phénomène alternatif ou cyclique qui va se poursuivre par-delà la séparation entre les éléments du couple, sans l'abolir certes, mais avec des résultats qui nous intéressent au premier chef. La meilleure métaphore lacanienne selon nous, qui permet d'appréhender immédiatement le mécanisme «phallique» est celle du doigt de gant. Il s'évagine à partir de la «surface» du sujet, traverse le «manque», vient englober l'objet petit a inclus dans le champ de l'Autre tel qu'il a été défini, puis s'invagine dans le sujet en portant l'objet petit a à son intérieur où il contribue à former l'«idéal du moi», puis la réexpansion du doigt de gant le renvoie là d'où il est venu. Signalons qu'ainsi l'idéal du moi peut être considéré comme la somme des identifications aux objets petit a successifs, ou encore comme «une matrice de combinaisons signifiantes».

Ainsi, au mystère de la séparation (le mot «mystère» fait partie du vocabulaire scientifique, en tout cas systémique), s'ajoute un autre mystère qui s'exprime avec une formule évocatrice : «quelque chose d'interne revient perceptible du dehors» (Nasio, 1987) et qui a donné naissance dans l'école lacanienne à des modélisations topologiques fort compliquées. Celles-ci sont plus ou moins toutes dérivées du ruban du Möbius, car elles ont comme but de montrer la continuité entre le dehors et le dedans. Accepter ces deux mystères, disons en tant que donnés à nous sans possibilité de justifier leur existence, voilà qui nous permet d'entrer de plain-pied dans la modélisation AA et de rechercher, devant tout couple apparaissant dans les sciences humaines ou biologiques, à la fois la division et la continuité (l'analogie avec le condensateur qui laisse passer le courant alternatif aide fort peu à l'acceptation de ces propos, car l'électronique explique dans ce cas ce qui a eu lieu et satisfait notre rationalité causale, mécanique (au sens kantien), physico-chimique, tandis que cette démarche est interdite – et la question de sa légitimité ou de sa possibilité n'a même pas à se poser – dans l'épistémè systémique).

Quoiqu'il en soit, le mécanisme phallique ne fonctionne pas en permanence. Quand cela se produit, il y a *jouissance*, jouissance dans l'inconscient, mais tout de même ressentie par le sujet. Les analystes repèrent ces moments au cours de la cure, liés à des interprétations, des rêves, des lapsus, où l'analysant (le malade), mais aussi l'analyste sont entrés dans l'événement qui les met tous deux en présence

de la «réalité de l'inconscient» (ou de la vérité). Le but de la cure, selon Lacan, est de permettre, grâce à la répétition de ces événements de «replacer le sujet dans le champ du désir». Mais ce «mécanisme» intervient probablement dans bien d'autres circonstances : instants privilégiés, «bonne rencontre», épiphanie au sens de James Joyce, ils auraient en commun cette vibration réussie du sujet et de l'objet de son désir, qui émaille plus ou moins nos vies de ses occurrences imprévisibles (la systémique AA a donc bien affaire aussi avec le hasard ou plus exactement avec la *tuchè*, fortune ou occasion, dont Aristote a bien expliqué les différences avec la notion de hasard au livre II de «la Physique»). Ces moments privilégiés surviendraient également au cours de l'activité scientifique (cf. *infra*).

Les références lacaniennes des précédents paragraphes sont en (Lacan, 1960, 1961, 1964).

b. Réseau des désirs

Cet exposé du «mathème» phallique n'a envisagé qu'un seul sujet face à l'autre. Or il est évident que vis-à-vis d'un autre sujet, le premier sujet entrera lui aussi dans le champ de l'Autre, puisqu'il est aussi dépositaire des conventions signifiantes et qu'il peut même entrer dans la constitution d'un objet petit a. Ce qui explique la formule de Lacan «Le désir de l'homme est le désir de l'Autre», qui a fait progresser notablement, et même peut-être «catastrophiquement» le problème de l'intersubjectivité empêtré dans les questions d'incommunicabilité. D'ailleurs, dans l'objet petit a, il y a toujours le désir de l'Autre, puisque cet objet est le même pour tous les sujets, quelque soient les images particulières qu'il revêt pour un sujet donné.

Au plan de la modélisation, un réseau pourrait simuler ces interconnexions, mais où chaque nœud serait un mécanisme phallique et où circulerait l'objet petit a d'un sujet à l'autre selon les arcs du désir. Les réseaux télématiques «roses» en seraient peut-être une assez grossière manifestation. Par contre, on verra pourquoi la demande, elle, ne doit pas circuler dans le réseau, elle doit se limiter à établir la connexion, laissant ensuite opérer le désir... ou coupant la communication.

c. Pathologie et épistémologie

Rien ne doit entraver le fonctionnement du symbolique, et pourtant le névrosé s'y emploie, soit qu'il dénie la castration et l'avènement des signifiants, voulant abolir le manque et la perte de l'objet

aimé, soit qu'il aille au-delà de ce que la demande l'y autorise. Il parle trop, là où il faut faire silence. Selon la formule de Lacan, il fait passer dans sa demande ce qui est l'objet de son désir, alors que l'objet du désir résulte précisément de l'impossibilité de répondre à la demande.

Cette origine possible de la névrose fait penser à d'autres phénomènes où interviennent des couples AA : dans une société où dette et don alternent comme la systole et la diastole d'un moteur de la circulation économique, serait immédiatement exclu celui qui s'écrierait : «à quoi ça sert de donner, puisqu'on me le rendra», ou inversement (nous pensons à «cet ouvrier kabyle qui proclamait la convertibilité du repas traditionnel de fins de travaux en argent, qu'il réclamait à la place : il ne faisait ainsi que «trahir le secret le mieux et le plus mal gardé des secrets, puisque tout le monde en a la garde»» (d'après P. Bourdieu cité par Jean-Pierre Dupuy, 1985). La méconnaissance de la connaissance est donc aussi une condition de l'hygiène mentale !

De même, le scientifique chez qui l'*épistémè* réductionniste prédomine, va parfois s'«étaler» dans la demande, se disperser dans les préliminaires (détermination des buts, des méthodes, définition des termes employés...), faire le point (d'où vient ma recherche, où va-t-elle ?), s'épuiser une fois que la recherche a tout de même commencé, dans cette entreprise proprement obsessionnelle de n'avoir comme but que de soumettre à une nouvelle analyse les fragments isolés par l'analyse précédente, et enfin, s'il décide de s'intéresser au mécanisme «phallique» (ou à la systémique AA), il va vouloir le faire avec les méthodes valables seulement au premier niveau de la demande (tout systémicien s'est un jour exposé à de telles réactions lorsqu'il communiquait son savoir à qui l'écoutait avec une bonne volonté manifeste, mais n'avait pas encore fait sa mutation épistémologique !).

On pourrait aussi reprendre le parallélisme établi par Lacan entre les quatre «discours» (de maîtrise, universitaire, scientifique, analytique (au sens de la psychanalyse)) et les trois types névrotiques les plus courants, le discours analytique y échappant. Mais les quelques remarques qui ont été énoncées devraient suffire dans le cas présent.

D'ailleurs, on pourrait continuer cette discussion à la lumière de ce qui a été dit dans le paragraphe «Réseau des désirs». Lorsque la demande se glisse dans ce réseau et qu'elle prend comme support le désir de l'Autre, il en résulte nécessairement une manifestation névrotique (hystérique dans ce cas précis). Cette pathogénie est donc complémentaire de celle proposée dans le dernier exemple.

Pour terminer sur les conséquences épistémologiques de notre étu-

de orientée du symbolique, il devient possible de mieux comprendre cette phrase étonnante de Lacan (Lacan, 1966) : «Le sujet de la psychanalyse est aussi le sujet de la science». Elle s'explique par le recours au couple science/vérité, qui s'articule assez bien avec celui de la demande et du désir et autorise l'interprétation suivante d'une des phrases les plus commentées de Freud : «Wo Es war, soll Ich werden» (où le Ça était, le Moi doit advenir). «soll Ich werden» correspondrait selon Lacan au savoir, fruit de la demande, mais la vérité, elle, ne s'atteint que si le savoir s'immerge dans l'inconscient, dans le Ça où il va être dynamisé, mis en branle par le «mécanisme» phallique dont l'inconscient est dépositaire (mais il n'est pas le seul, verrons-nous plus loin). «Wo Es war», la vérité a besoin du savoir pour devenir présente. Il n'y a donc pas à choisir entre l'*épistémè* systémique et l'*épistémè* réductionniste (quoique la première nommée soit la seule capable de concevoir l'intérêt de leur alternance).

Notons cependant, que dans tous les cas évoqués, le «mécanisme» phallique subsiste malgré les difficultés qui lui sont créées, c'est lui qui a permis la description par les psychanalystes des diverses modalités de son dysfonctionnement. Introduisons à ce propos la notion d'*homéostasie pathologique*, l'une des caractéristiques de la modélisation AA : elle fait allusion à ces faits où l'«ordinateur» — ici le phallus, ailleurs les actions conjuguées de l'hypothalamus et d'autres structures neuro-endocrino-immunologiques, ailleurs encore la «main invisible» ou le «point fixe» de l'autonomie sociale et des anticipations rationnelles (Walliser, 1986) — n'est pas détruit, mais dérégulé, et qu'il croit bien faire en voulant exécuter un programme erroné (les valeurs de référence ont changé, induisant un déséquilibre dans le fonctionnement du couple).

d. Disparition du phallus (ou du *logos* AA)

Nous ne sommes pas habitués à cette éventualité que nous n'avons pas rencontré, ou pas su reconnaître dans les problèmes concrets de la systémique AA étudiés. Pourtant, le concept de «forclusion», proposé par Lacan, nous met en présence d'une telle occurrence. Loin de ne concerner que les psychoses, il peut, selon Juan David Nasio (Nasio, 1987), nous aider à comprendre certains épisodes observés au cours de l'évolution d'une névrose, quand il y a hallucination, passage à l'acte ou maladie psychosomatique. Le «mécanisme» phallique est alors détruit, l'objet petit a (s'il peut encore s'appeler ainsi), dont le sujet n'est plus «protégé» par la séparation lacanienne (ou par

la division constituante), fait irruption dans le sujet, réalisant soit une sorte d'unité compacte, soit un morcellement. L'identification au signifiant est close, une chose hétérogène au sujet s'y est logé. Alors que le névrosé pur, lui, ne voulait rien savoir de la castration, mais en subissait d'autant plus les effets (fantasme, phobie, obsession, hystérie), la forclusion correspond au fait que la castration n'a jamais existé ou que le *logos* AA est hors-circuit (Nasio parle de «forclusions» locale et temporaire dans les cas où la réversibilité est observée).

Alain Gibeault (1985), psychanalyste non lacanien semble-t-il, emploie encore à ce propos des expressions plus proches de celle de notre vocabulaire AA, puisqu'il parle d'«écrasement de la topique psychique», d'une «*substitution de la juxtaposition des contraires au conflit*», d'une «faillite des pare-excitations par le recours aux représentations délirantes ou à l'agir auto- ou hétéro-destructeur» (souligné par nous).

Des exemples similaires seraient sans doute à rechercher dans d'autres champs que celui de la psychanalyse. Au plan épistémologique, il pourrait s'agir de certaines activités scientifiques (?) excentriques, n'entrant dans le cadre ni de l'*épistémè* systémique, ni de l'*épistémè* réductionniste. Remarquons toutefois que nous avons décrit la précession de la «juxtaposition» par rapport au «conflit» dans l'évolution de certaines disciplines scientifiques (mais, dans ce sens-là, sans agir destructeur !) (Bernard-Weil, 1975). René Bureau et Marie-Claude Dupré auraient peut-être quelque chose à dire à ce sujet quand des peuplades abandonnent le «conflit» pour la juxtaposition» (ou pour le morcellement ou l'unité compacte) (Bureau, 1985) (Dupré, 1985).

E. L'Imaginaire

On retient le plus souvent de Lacan sa condamnation de l'imaginaire. Le moi — et non plus le sujet — serait à la racine des leurres, tromperies, des idées fausses ou des illusions qui nous empêchent d'accéder à la vérité du désir : «forfaitures et vains serments», «disque rayé», «nourri du lait de désespoir de la mère», «bric-à-brac de manteaux empruntés au magasin d'accessoires», autant de qualificatifs peu élogieux (Lacan, 1954, 1965).

L'amour, qui correspond au désir dans le registre de l'imaginaire en «connectant» le moi à l'objet aimé, mais n'aurait pas une structure phallique, est aussi un sentiment peu estimable : «dans l'amour, on continue à méconnaître ce qui nous manque en persuadant l'autre qu'il

a ce qu'il peut nous compléter». L'accusation la plus grave est que l'imaginaire, et l'amour, ignoreraient la béance ou le manque. En fait, il n'en est rien !

a. Stade du miroir

Lacan, en décrivant le stade du miroir donne précisément un exemple de couple entre le bébé et son reflet, ou la mère qui le porte et son reflet, et il paraît étonnant que la «jubilation» du bébé, découvrant la dualité, salue l'avènement du prototype de toute tromperie (l'inversion des latéralités de la personne réelle est pour ainsi dire nécessaire à la formation du couple AA correspondant et elle ne constitue pas à notre avis la preuve de la déficience ontologique de la représentation spéculaire).

b. Pseudo-fusion du stade narcissique

Lacan lui-même ne croit pas à la fusion ou à l'indistinction de la mère et de l'enfant, de la nature (du milieu où il apprend à vivre) et de l'enfant, au stade narcissique. Il mettait d'ailleurs en doute, ce qui est plutôt rare chez cet auteur, l'ignorance du principe de réalité que prêtait Freud au bébé à ce stade : «Je n'ai jamais regardé un bébé en ayant le sentiment qu'il n'y avait pas pour lui de monde extérieur... ça l'excite... dans la proportion exacte où il ne parle pas encore» (Lacan, 1964). Une phrase que pourrait reprendre Jean-Claude Tabary, ardent défenseur de l'imaginaire et pourfendeur du discours et du symbolique, qu'il considère comme la duplication, la «typographie» des mécanismes que la neuropsychologie infantile a identifiés assez récemment : il s'agit des relations fort actives déjà chez le nouveau-né entre l'enfant et le milieu qu'il explore (un couple marqué aussi pour cet auteur par la «division constituante» (Tabary, 1983)).

La littérature psychanalytique classique elle-même irait en ce sens. Telle la question posée par Freud pour savoir si au stade narcissique l'investissement d'objet ne se confondait pas avec l'identification, ou encore les recherches de Mélanie Kein sur les phénomènes d'introjection — projection dès les premiers mois de la vie. Ces conclusions sont ainsi en faveur d'une sorte d'oscillation entre des termes qui semblent séparés par une béance.

La représentation de chose, distincte de la représentation de mot, a d'ailleurs été explicitement formulée par Freud, et considérée encore par Alain Gibeault (Gibeault 1985) comme «l'inscription dans le système psychique de certains objets [et non de signifiants] relatifs à des

investissements pulsionnels» : quoique la pulsion soit du domaine du désir et non de l'amour, on peut considérer ce type de représentation comme une propriété de l'imaginaire opérant par ses propres mécanismes sur le signifié et non sur le signifiant – une affirmation que nous avançons avec prudence ! J.D. Nasion (Nasio, 1987) propose également un couple moi/objet du moi, qui n'est pas un objet petit a, (plus exactement, il distingue plusieurs formations de l'objet a, soit une formation imaginaire dont nous parlons maintenant, soit une formation de a produite par refoulement et par la castration) mais qui recouvre l'objet a de la castration comme une écorce ou un filtre.

c. Saillances et prégnances

René Thom, après avoir élaboré une théorie des saillances et des prégnances (Thom, 1985), prend comme exemple les «puits de potentiel» créés chez son bébé par la mère, puits à «gradins» où viennent s'accrocher les premières acquisitions du langage (bien avant la phase d'œdipianisation et de l'interdit paternel).

d. Structure ago-antagoniste de l'imaginaire

L'imaginaire aurait donc lui aussi une structure AA, différente de celle du symbolique de par la nature des deux éléments du couple, mais fonctionnant sur le même modèle. Signalons encore, pour que le parallélisme soit mieux appréhendé, que l'objet visé par le moi contribue aux identifications du «moi idéal», alors que les identifications du sujet grâce à l'objet petit a constituaient l'«idéal du moi». Reste à trouver l'équivalent du «mécanisme» régulateur qui n'est pas explicitement dénommé comme il l'est dans le symbolique en tant que phallus (serait-ce le «moins phi», ou phallus imaginaire, qui apparaît parfois dans les textes lacaniens ?). Mais nous ne pensons pas qu'il soit indispensable de l'identifier : on est alors plus près de la véritable conceptualisation du couple AA, certes d'abord plus difficile, quand l'«ordinateur» responsable de l'équilibration dynamique est pour ainsi dire effacé en tant que tel, en tant qu'organe distinct ; il faut ainsi conceptualiser le fait que les éléments du couple, dès qu'ils passent de la simple juxtaposition à l'unité organique (au conflit organisé) sont à eux-mêmes l'«ordinateur» en question (cf. la discussion des «antinomies kantienne» chez Hegel qu'il résout sans faire appel à la «synthèse» ou au troisième terme de ses triades).

e. Conséquences épistémologiques

Les conséquences épistémologiques générales de cette formulation ne sont pas négligeables. *La connaissance narcissique mérite, à notre avis, d'être considérée comme une des étapes, alternant toute-fois avec la connaissance symbolique, de l'activité scientifique.*

Ce savoir pré-verbal, mettant en jeu la représentation de chose, correspondrait à ce que nous avons appelé le «modèle empirico-intuitif pré-axiomatique» (MEIPA), par opposition au modèle formalisé (Bernard-Weil, 1983). Comme la qualité de toute formalisation dépend peut-être de celle de l'intuition préalable, il y a intérêt à apprendre à l'étudiant comment on utilise le MEIPA, ou plutôt comment on peut le sentir fonctionner dans son corps, son esprit et dans les systèmes extérieurs où ce même modèle opère. Il s'agirait donc d'un retour momentané dans le sein maternel ou dans le sein de la nature.

Certes, la connaissance narcissique doit être entachée, d'après ce que nous enseigne la recherche psychanalytique, d'un sentiment d'omniscience et de toute-puissance, qualités à première vue peu souhaitables chez un scientifique. Mais peut-être sommes-nous omniscients lorsque nous empruntons ce mode de connaissance, quitte à n'avoir retenu que des bribes de cette connaissance quand nous retournons au modèle discursif et formalisé ! Peut-être percevons-nous les clés de la toute-puissance pendant cette veille de l'imaginaire, et faut-il en passer par là pour édifier lentement, avec peine, cette nouvelle praxéologie qui devrait en principe nous délivrer des possibles effets pervers de la rationalité non systémique ?

Permettons-nous, pour terminer ce chapitre, de suggérer que, si le psychanalyste est particulièrement à même de dialectiser MEIPA et modèle discursif (voire formalisé), il aurait sans doute intérêt à réaliser le même processus dans le cas du couple systémique/réductionniste évoqué au chapitre précédent. C'est-à-dire se tourner de temps en temps vers les données de la neuropsychologie ou de la neurobiologie obtenues par les méthodes réductionnistes, sans ignorer qu'une béance régnera toujours entre ces deux champs. Christian Dejours (Dejours, 1986) semble avoir travaillé dans cette direction. Les psychanalystes devraient pouvoir y œuvrer dans le sens d'une alternance féconde entre les deux domaines dont précisément le «mécanisme» phallique, tel que nous en avons proposé une interprétation, leur en donne l'exemple.

F. *Le Réel*

Le réel est terrifiant et destructeur si on l'aborde directement, s'il est appréhendé au-delà de toute médiation. Telle Sémélé face à Zeus, qui ne contente pas de son savoir imaginaire (I) (la forme terrestre de Zeus) ou de son savoir symbolique (S) (le mythe de Zeus), mais voulut affronter sa réalité (R)... qui la consuma.

a. Equilibration de S et de I

Mais, pour Lacan lui-même, la rencontre du réel paraît possible sans qu'il ait exactement parlé d'une equilibration de S et de I permettant l'accès au réel : cependant la métaphore des anneaux borroméens irait plutôt dans ce sens. Il s'agit de trois anneaux intriqués (comme les «tre giri di tre colore e d'una continanza» du Paradis de Dante, comme les trois personnages semblablement disposés de «La Trinité» d'Andrei Roublew) et qui se détachent les uns des autres si un seul des anneaux est brisé (Lacan, 1974).

Jean-Claude Milner (Milner, 1983) confirmerait une telle orientation du post-lacanisme. De I relèverait le semblable et le lien, de S, le calcul et le discernement. R pourrait résulter de la «coalescence du Lien et du Discriminateur au point de la dispersion radicale». Exemple approximatif : c'est un amas d'étoiles (I), il y en a sept (S), c'est le Septentrion (R). Plus importante encore la combinaison d'une éthique symbolique et d'une éthique imaginaire, sur laquelle nous ne pouvons pas nous étendre, mais qui pourrait influencer, dans le bon sens, nos comportements quotidiens.

Cette notion d'équilibration d'I et de S révélant R si elle est achevée (quoiqu'oscillante autour du point d'équilibre), n'est pas dépourvue d'implication.

b. La cure psychanalytique

Sa technique paraît actuellement s'éloigner du but préférentiel énoncé à un moment de son évolution par Lacan, celui de frustrer le moi, de l'obliger à renoncer à son imaginaire, pour qu'il devienne un sujet averti de la «réalité de l'inconscient», c'est-à-dire acceptant sans demander d'explication le symbolique et la castration, reconnaissant la béance comme l'impossibilité de combler la béance. On ne sait si le malade est guéri, il le sera en tout cas de ses illusions ! Sans ironiser, on peut admettre cependant que cette méthode lui permet en principe de retrouver la jouissance phallique de l'inconscient, mais le but souhaité

est-il possible avec cette méthode unilatérale ? Or, Lacan a dit parfois bien autre chose, par exemple, mais c'est un exemple entre cent : «la psychanalyse réalise soit une opposition, soit une médiation par rapport au symbolique et à l'imaginaire du sujet» (Lacan, 1954). Julia Kristeva (Kristeva, 1983) l'a pour ainsi dire pris au mot, en proposant d'alterner cette phase de renforcement de S avec, tout le contraire, un «discours amoureux» flattant le moi narcissique et son I, dont les excès avaient pourtant joué un rôle dans l'apparition de la névrose. C'est un discours «où l'économie privilégie l'oralité, la vocalisation, l'allitération, le rythme» et qui vise à réconcilier en quelque sorte l'idéal du moi (S) et le moi idéal (I). Lacan aurait sans doute voulu aller dans cette voie, mais pour se justifier de ne pas l'avoir fait, il se plaignait de ne pas être «pouatassez» (pas assez poète) (Lacan, 1976).

c. Combinaison de couples

Notre «super-modèle» (Bernard-Weil, 1979b) correspond au regroupement des divers couples AA qui constituent un système. Loin de le rendre plus complexe, cette combinaison se fait toujours sous le signe de l'AA. Comme si nous acceptions la conception systématique holographique de Tabary (Tabary, 1987), mais en reconnaissant en chaque point du «cliché» une structure AA : en effet deux couples AA peuvent former à leur tour un couple AA (cf. les simulations réalisées avec la version mathématique du «super-modèle»).

Dans ces conditions, la «bonne fortune», la rencontre du réel, le moment privilégié ou l'épiphanie, correspondraient à la *résonance simultanée* des oscillations (ou des cycles limites pour les mathématiciens) du «mécanisme» phallique (S), du couple amoureux (I) et du nouveau système formé par ces deux structures AA (R).

Rappelons que cette pyramide de couples ne concerne pas un seul individu. Un «super-modèle», dirons-nous seulement par souci de clarté – car «super», «super-super», ou élémentaire, c'est toujours la même structure organique ou organisation – réunit, sur le mode AA, deux, ou plus, «super-modèles» individuels. Certaines indications données par les écoles psychanalytiques nous suggèrent au moins comment procèdent ces interconnexions (cf. d'une part le paragraphe «Réseau du désir» pour les connexions au niveau de S ; de même, ce que nous avons dit de I, et surtout ce que Freud a écrit dans «Psychologie Collective et Analyse du Moi» (Freud, 1921), autorise à penser, contrairement à une certaine tradition lacanienne, qu'une authentique réciprocité

cité est possible dans l'acte et l'identification amoureuse, aussi bien au plan collectif qu'individuel).

d. Vers les stratégies bilatérales

Cette alternance d'une action au niveau de S et de I, entre à notre avis dans le cadre des *thérapeutiques bipolaires*, issues de la systémique AA, car celle-ci a constaté que l'action effectuée au seul niveau de l'élément trop faible du couple (hormonal par exemple) entraînait un renforcement de l'autre élément. Cette éventualité semble évitée dans le système constitué traditionnellement par l'analyste et l'analysant lors des phénomènes de transfert et contre-transfert, où «alternance et circulation signifiante» (Nasio) rendent ceux-ci à la fois séparés et liés l'un à l'autre, le temps d'un éclair quand l'inconscient se donne à tous deux dans sa vérité.

Dans les thérapeutiques bipolaires auxquelles on fait allusion, cette bilatéralité est en quelque sorte objectivée, se détache des structures psychiques, et pénètre (sous forme de deux agents) dans le corps du malade où elle interfère avec le même couple d'agents dont elle est formée. Car la définition des thérapeutiques bipolaires est bien la suivante : de deux déséquilibres, l'un endogène, l'autre thérapeutique en interconnexion, peut résulter un équilibre.

Mais cette objectivation ou réification est-elle un projet valable ? Nous voulons dire, à la limite, un dispositif de *monitoring* ne serait-il pas un jour le seul instrument à brancher pour administrer les doses respectives des médicaments AA, en fonction de modèles mathématiques plus performants que ceux dont nous commençons à disposer et des progrès dans les possibilités de dosages en continu ? Nous sommes convaincus qu'il n'en sera rien, et que persistera, en se surimposant au jeu des hormones (ou d'autres substances «naturelles»), une relation médecin-malade, pas tellement différente dans le fond de la relation analytique.

Bisexualité psychique et systémique ago-antagoniste

Après avoir pris connaissance d'un rapport de Christian David sur ce sujet (David, 1975), nous avons essayé d'aborder ce problème (Bernard-Weil, 1975, 1979a). L'idée générale était que le complexe d'Oedipe — pas plus pathologique en soi que le *double-bind* de Bateson — serait comme la cristallisation d'un rapport stable entre les composant(e)s masculine et féminine de la bisexualité psychique. Ou

plutôt, il se comporterait comme un «ordinateur» qui veillerait à ce que, en cas de perturbations d'origine externe ou interne, les valeurs de l'équilibre idéal (pourquoi ne pas utiliser ce mot de connotation... idéaliste puisqu'on parle couramment de «moi idéal», d'«idéal du moi») soient rétablies, en se reportant au programme qu'il a en charge. Certes, il s'agirait de *programmes évolutifs*, à la fois déterminés par les gènes, l'épigenèse (milieu parental, scolaire...) et par la spontanéité propre du sujet (et du moi) (on voit donc que nous ne prenons pas comme modèle, malgré les termes employés, la science informatique, à moins de toujours associer à l'*hardware* et même au *software*, un informaticien libre de ses choix et en position «méta-» par rapport à eux (cf. *infra*)).

En utilisant notre modèle de la régulation des couples AA, nous avons simulé ou métaphorisé soit la «conservation du cap», soit ce qu'on appelle maintenant des «catastrophes». Pour qui connaît la dynamique des systèmes, ces catastrophes (modifications dans les valeurs relatives et absolues des composant(e)s) peuvent être liées, soit à une excursion imprudente à la limite du bassin-attracteur «physiologique» (et chute dans le bassin «pathologique», soit à un changement dans le paysage épigénétique, faisant disparaître le bassin-attracteur physiologique.

En fait, l'intérêt de ces spéculations est qu'elles permettent de jouer avec le contrôle optimal inclus dans ce modèle (Bernard-Weil, 1970, 1985) et donc de proposer des solutions thérapeutiques, ou plus exactement pour l'instant, de justifier les stratégies bilatérales et paradoxales (paradoxales par rapport à la rationalité causale, mais certainement pas à la rationalité systémique) déjà existantes. Elles concernent aussi bien les thérapeutiques familiales systémiques, qui associent d'ailleurs traitements «paradoxaux» et traitements directifs (Colas, 1981), que les diverses modalités de la cure psychanalytique (transfert/contre-transfert, actions sur le symbolique/actions sur l'imaginaire, rôle de l'instance paternelle/rôle de l'instance maternelle...). Précisons que, du point de vue de la dynamique des systèmes, les stratégies bilatérales s'adresseraient plutôt aux changements du paysage épigénétique dans la mesure où elles sont capables de remodeler ce paysage, tandis que le retour au bassin-attracteur dans le premier cas que nous avons imaginé, sans déformation du paysage, pourrait être le résultat d'une action unilatérale bien dosée et de plus brève durée.

Ces quelques indications devraient pouvoir trouver l'occasion d'un développement qui n'a pas ici sa place.

Psychanalyse et méta-modèle

Il semble que notre exposé a pu atteindre son but, qui était d'une part, d'aider par un nouveau type de « lecture » à comprendre la portée de la « geste » psychanalytique, d'autre part, d'en profiter pour introduire un certain nombre de caractéristiques et propriétés de la systémique AA – et accessoirement de mettre en évidence un troublant homomorphisme entre ces deux orientations dans les sciences humaines d'aujourd'hui.

Parmi les caractéristiques qui ont été évoquées, retenons la division constituante, l'homéostasie pathologique, la dynamique cyclique et oscillante des couples AA autour d'un point d'équilibre – loin de l'équilibre bien entendu au sens thermodynamique ; ou encore évoquons un aperçu sur la praxis AA. Par contre, nous n'avons pas trouvé au cours de cette recherche d'exemples de ce que nous avons appelé les faux couples AA (tels le couple bien/mal, ordre/désordre, Un/Multiple... (cf. Bernard-Weil, 1985)), quoique nos commentaires sur le couple pulsion de vie/pulsion de mort aient pu jeter quelques lumières sur la méthode suivie pour identifier les authentiques couples AA. Nous voulons maintenant terminer sur la caractéristique dite du méta-modèle, un problème en suspens qui bloque à notre avis, tant qu'il ne sera pas résolu, la diffusion de la systémique en dehors de son milieu d'origine.

A. Signification de l'expression «méta-modèle»

Il s'agit ici du méta-modèle (unique) de tout modèle qui se voudrait universel et fondé sur un paradigme de type holographique excluant la notion de hiérarchie, de niveaux (et de méta-modèles) à l'intérieur même du modèle. Un modèle peut en effet correspondre à une totalité certes, mais une «totalité limitée» au sens de Wittgenstein. Il ne saurait expliquer sa propre apparition, il suppose un méta-modèle pour lequel il ne peut fournir la moindre explication. Ce méta-modèle, le méta-modèle d'un modèle «universel», n'est donc pas un modèle à proprement parler, et nous avons pu dire qu'il représentait la sphère de l'innovation, de la création, de la liberté, *par conséquent elles-mêmes non modélisables*. Dans le cas de la modélisation AA, le méta-modèle est le «lieu» où nous formons ou découvrons de nouveaux couples (personnels, économiques, poétiques ou métaphoriques, anthropologiques, biologiques, sociaux...). Le modèle AA n'est là que pour per-

mettre la gestion de ces couples, leur venue au monde suivie d'une période de viabilité appréciable.

Qu'est-ce qui peut correspondre à ces préoccupations – dont nous déplorons sincèrement qu'elles paraissent à de nombreux chercheurs insolites et non marquées par l'urgence d'une solution – dans le champ psychanalytique ?

B. Le problème de l'énonciation chez Lacan

Le problème de l'énonciation et des marques linguistiques émises par le sujet parlant à certes donné lieu à diverses remarques chez cet auteur : discours déictique, performatif, rôle du mot «Je» dans la langue, seul terme qui ne correspondrait pas à une entité lexicale et dont le seul référent est l'instance du discours, mais aussi les *shifters* tels les signifiants de l'ici-maintenant qui ne peuvent être compris qu'en rapport avec le sujet énonçant. Ces considérations sont encore très éloignées de la notion de méta-modèle.

Mais certaines affirmations vont nous faire plus réagir, telle : «Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend» (Lacan, 1972). Deux interprétations sont possibles : a) ce qui nous fait parler l'inconscient et son (notre) histoire) doit être pris en considération devant toute parole manifeste, il est donc latent ; b) ou encore il n'y aurait pas de parole si quelque chose comme le don de la parole, le pouvoir de parler ne nous était donné. La première interprétation nous maintient toujours dans le système ou dans le modèle ; la seconde tendrait à nous en faire sortir, vers un méta-système, un méta-modèle. Car cette progression dans l'interrogation ou dans l'inquiétude nous fait arriver à ce qu'on pourrait appeler l'«ombilic de la parole» par référence à l'«ombilic du rêve» freudien. Certes, il n'est rien de plus étranger à la réflexion psychanalytique que de penser à une quelconque origine d'où tout découlerait. *Quid* derrière cet ombilic ? (type de la question à ne pas poser). Sans répondre à cette question, citons une longue phrase de Lacan (Lacan, 1961) qui nous permet de passer insensiblement de considérations linguistiques et psychanalytiques à des visées que l'on pourrait qualifier de méta-modélisantes, et, pourquoi pas, métaphysiques : «Est-ce que ceci [la propriété du nom propre dans la signification] n'est pas fait pour nous faire interroger sur ce qu'il en est de ce point *radical, archaïque* qu'il nous faut supposer de toute nécessité à l'origine de l'inconscient, c'est-à-dire de ce quelque chose par quoi en tant que le sujet parle, il ne peut faire que de

s'avancer toujours plus avant dans la chaîne, dans le déroulement des énoncés, mais que se dirigeant vers les énoncés, de ce fait même dans l'énonciation, il élide quelque chose qui est à proprement parler ce qu'il *ne peut pas savoir*, à savoir le nom de ce qu'il est en tant que sujet de l'énonciation» (souligné par nous).

C. *Impératif et Causalité*

«L'impératif précède ma causalité» (Lacan, 1966), voilà qui résume bien notre propos. Mais c'est l'inverse qui est habituellement considéré comme un principe de la science : la causalité doit expliquer, venir à bout, de ce qui apparaît comme un impératif, c'est là toute la philosophie de la science conquérante du siècle précédent et encore souvent aussi du nôtre. Il s'agit à notre sens d'une erreur, partagée probablement par certains systémiciens. En ce qui nous concerne, il est évident que nous devons accepter le fait qu'il y a des modèles AA, car la modélisation AA ne nous permet pas d'utiliser les connaissances qui lui sont liées pour comprendre les «rapports» de cette modélisation avec le méta-modèle : ceux-ci, par définition, ne forment pas un couple AA. D'autres courants de la systémique pourraient adopter un autre point de vue, dire par exemple que l'auto-organisation par le bruit permettrait de voir émerger le méta-modèle de leur modèle. Contentons-nous de rapporter la réponse d'Aristote à un type de réflexion assez voisin : «Même si le hasard était, ce qui serait le comble, cause du ciel, il faudrait que, antérieurement, l'intelligence et la nature soient cause de beaucoup d'autres choses et de cet univers» (Physique II, 198 a).

D. *Méta-langage et Méta-modèle*

«Il n'y a pas de méta-langage» est la conclusion normale de la recherche lacanienne quant aux problèmes de l'énonciation. On peut déduire, sans contradiction aucune, que l'absence de méta-langage implique justement l'«existence» d'un méta-modèle (du modèle linguistique ou psychanalytique en général). C'est lui qui génère ce modèle et l'empêche de porter son regard plus haut ou plus en arrière que le point ombilical en question. A qui douterait de cette affirmation, demandons-lui de réfléchir sur cette dernière citation de Lacan, peut être la phrase la plus fameuse de son enseignement : «... nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai, puisque la vérité se fonde de ce qu'elle parle, et qu'elle n'a pas d'autres moyens pour ce faire». Il n'y a point

d'irrévérence à rapprocher cette sentence d'un non moins fameux énoncé de Saint-Bonaventure, car nous n'avons malheureusement pas eu le temps, dans le court espace de cet article, d'insister sur les sources parfois fort lointaines, et de la psychanalyse, et de la systémique AA – un Saint-Bonaventure qui devance le théorème de Gödel de plus de 600 ans : «Car notre intellect n'entend rien que la première vérité, donc toute action de l'intellect qui consiste à penser que quelque chose n'est pas, existe par la lumière première, mais par la lumière première, on ne peut arriver à penser que cette lumière première ou vérité première n'est pas».

E. *L'Urverdrängung*

Le refoulement originaire est un mécanisme assez obscur qui pose un problème de paradoxe, que l'on n'a sans doute pas encore rapproché d'un problème voisin en biologie moléculaire. Les refoulements proprement dits ou «après-coup» ont ceci de particulier qu'ils sont d'une part en rapport avec un refus de prise en charge par le conscient de ce qu'on appelle le représentant de la pulsion et d'autre part avec une attraction de la part des contenus déjà inconscients – d'où la nécessité d'un refoulement originaire pour qu'il puisse attirer de nouvelles formations inconscientes. Evoquons alors les mécanismes de l'ADN : l'ADN programme la synthèse des protéines, mais il faut qu'il y ait déjà une protéine (originaire ?) pour commencer à lire ce programme (Hagène et Lenay, 1986). Qu'est-ce donc qui a pu attirer le premier refoulé ? le fait n'étant cité qu'en passant, on va aborder la double utilisation de la notion d'*Urverdrängung*.

Si l'on se contente de la rapporter aux chapitres précédents, on peut supposer qu'il a pour fonction de rendre inconscient tout ce qui a trait aux relations particulières entre la «mère» et l'enfant qui marquent la période narcissique, y compris ce rôle singulier pour l'enfant (des deux sexes) d'avoir joué le rôle du phallus (anatomique cette fois) de la mère, et aussi ce qui a trait à la transition vers le symbolique réalisée par le «père» responsable de ce refoulement, qui est refoulement de la loi de la castration («mère» et «père» sont entre guillemets car les deux parents contribuent à former l'instance correspondante, mais inégalement pour que les termes restent valables). A cet égard, le névrosé semble plus «normal» que le psychanalyste. Le premier en effet, si on lui pose la question : «Qu'est-ce qui est refoulé, qui est interdit ? Où est le secret ?», répondra : «Il n'y a pas de secret», car

c'est son vœu le plus cher. Le psychanalyste, lui, ne parle que de ça, et la remarque de Derrida (Derrida, 1985) est bien troublante : «Le récit de l'interdit est interdit». En fait, comme si le refoulé fuyait à travers le réservoir de l'inconscient sous l'effet de la dénégation, à l'égal du sodium à travers la paroi du barillet du surgénérateur, le retour du refoulé va s'exprimer chez le névrosé par les symptômes de sa «maladie». Quant au psychanalyste, après avoir colmaté la brèche et remis l'appareil (psychique) en marche, il se réfugiera dans le silence, le détachement et la méditation des effets du contre-transfert, car il est convaincu que la cure n'a d'autre objet que de (re)donner son autonomie au sujet, sur de nouvelles bases il est vrai (un but que pourrait partager la médecine et peut-être toutes les formes d'action).

Mais le refoulement originare a aussi affaire avec le méta-modèle. Lacan dira que «le manque du vrai sur le vrai... c'est proprement la place de l'*Urverdrängung*» (Lacan, 1966) (le mot «manque» ne nous paraît pas convenir, car le «manque» concerne la séparation ou la division constituante des couples, mais n'est donc pas valable pour signifier la «limite» entre méta-modèle et modèle, qui ne forment pas un couple). Toujours est-il que d'un certain point de vue, la plupart des scientifiques respectent mieux l'interdit (il n'y a rien à dire du méta-modèle, au moins avec le langage du modèle) que Lacan et l'auteur de ces lignes qui lui consacre tout un chapitre. Les premiers diront que le problème du méta-modèle ne se pose même pas, soit parce qu'ils ne se préoccupent pas de modèles généraux, soit parce que, s'en préoccupant, ils ne leur accordent aucune limite. Tandis que les seconds nommés en parlent vraiment beaucoup, même si ce n'est que pour répéter, sous les formes les plus variées néanmoins, qu'il y en a un — un point (ombilical !) c'est tout ! En fait, une «pathologie» gödelienne menace les premiers (doute, scepticisme, inhibition dans l'action, dogmatisme aux remparts fragiles...) quoique elle ne les empêche pas d'œuvrer souvent dans leur science d'une manière irréprochable et féconde. Et les seconds, loin de seulement s'incliner avec humilité et soumission devant le méta-modèle, retirent de ce côtoïement de la «limite» un sentiment de confiance, de sécurité et d'incitation à une *praxis* systémique ; de plus, ils savent qu'à un moment donné, il leur faudra se réfugier dans le mi-dire et même le non-dire. La musique ne révèle-t-elle pas l'émotion et la vérité les plus intenses dans les silences qui la ponctuent ? C'est bien un tel silence qui doit s'appesantir au terme de cet article, quand le son des flûtes et des cymbales épistémologiques disparaît dans le lointain, si ténu maintenant qu'on se demande si on les a vraiment entendues.

Références

- ARISTOTE, Physique (trad. H. Carteron), Les Belles Lettres, Paris, 1973.
- BERNARD-WEIL E. et MULLETIN J., «A mathematical model for the study of adrenal-postpituitary interrelationships : its use in the correction of antagonistic imbalance», *Math. Biosc.*, 8, 181-189, 1970.
- BERNARD-WEIL E., «L'Arc et la Corde», Maloine, Paris, 1975.
- BERNARD-WEIL E., «Identificazione e Transfert», in *Encyclopedia Einaudi*, Turin, 1979a.
- BERNARD-WEIL, «La complexité des grands systèmes peut-elle assurer l'équilibre, la stabilité et l'autonomie des parties ? Représentation par un modèle de la régulation des couples ago-antagonistes», in *Petits Groupes et Grands Systèmes*, Ed. Hommes et Techniques, Suresnes, 1979b.
- BERNARD-WEIL E., «Modèle empirico-intuitif et modèle formalisé. Contribution à l'étude des modèles de fonction». *Analyse de Systèmes*, 9, 47-58, 1983.
- BERNARD-WEIL E., «Théologie et Systémique», in *Violence et Vérité* (P. Dumouchel, éd.), Grasset, Paris, 1985a, pp. 93-109.
- BERNARD-WEIL E., «Lack of response to a drug», *Kybernetes*, 14, 25-30, 1985b.
- BUREAU R., «Un mythe gabonais», in *Violence et Vérité* (P. Dumouchel, éd.), Grasset, 1985, pp. 19-34.
- COLAS Y., COLAS A.M. et TARAQUOIS M., «Des interventions directes aux paradoxales», *Therap. Famil.*, 2, 57-93, 1981.
- DANON H., «Atelier «Le métier d'Anthropologue» Colloque AFA, Sèvres, 1981.
- DAVID C., «La bisexualité psychique», *Rev. Franç. Psychanal.*, 39, 713-856, 1975.
- DEJOURS C., «Le Corps entre la Biologie et la Psychanalyse», Payot, Paris, 1986.

- DERRIDA J., «Préjugés», in *La Faculté de Juger* (P. Lyotard, éd), Minuit, Paris, 1985, pp. 87-139.
- DUPRE M.C., «Naissances et Renaissances du Masque Kidumu. Art, Politique et Histoire chez les Téké Tsaayi», *Thèse de Doctorat et ès-Sciences Humaines*, Université Paris V, 1985.
- DUPUY J.P., «Totalisation et Méconnaissance», in *Violence et Vérité*, (P. Dumouchel, éd.), Grasset, Paris, 1985, pp. 110-135.
- FREUD S., «Le Rêve et son Interprétation» (1901), Gallimard, Paris, 1925.
- FREUD S., «Métopsychoanalyse» (1915), Gallimard, Paris, 1952.
- FREUD S., «Psychologie Collective et Analyse du Moi», (1921), in *Essais de Psychanalyse*, Payot, Paris, 1951.
- FREUD S., «Le Moi et le Ça» (1923a), in *Essais de Psychanalyse*, Payot, Paris, 1951.
- FREUD S., «Au-delà du Principe de Plaisir» (1923b), in *Essais de Psychanalyse*, Payot, Paris, 1951.
- FREUD S., *Abrégé de Psychanalyse* (1938), Paris, Gallimard, 1950.
- GIBEAULT A., «Travail de la pulsion et représentation : représentation de chose et représentation de mot», *Rev. Franç. Psychanal.*, 49, 753-772, 1985.
- GOUTAL H., «Du Fantôme au Système», ESF, 1983.
- HAGENE B. et LENAY C. (M. Locquin, responsable scientifique de l'ouvrage), «Aux origines de la Vie», Echos/Hachette, 1986.
- KRISTEVA J., «Histoires d'Amour», Denoël, Paris, 1983.
- LACAN J., «Le Moi dans la Théorie de Freud et dans la Technique de la Psychanalyse» (1954), Seuil, Paris, 1978.
- LACAN J., «La Chose Freudienne» (1955), in *Ecrits II*, Points/Seuil, Paris, 1971.

- LACAN J., «Subversion du Sujet et Dialectique du Désir dans l'Inconscient» (1960), in *Ecrits II*, Points/Seuil, Paris, 1971.
- LACAN J., «Séminaire sur l'Identification» (1961).
- LACAN J., «Les Quatre Concepts Fondamentaux de la Psychanalyse» (1964), Seuil, Paris, 1973.
- LACAN J., «La Science et la Vérité» (1966), in *Ecrits II*, Points/Seuil, Paris, 1971.
- LACAN J., «L'Etourdit», (1972), *Scilicet*, 4, 5-52, 1972.
- LACAN J., «RSI» (1974), Ornicar, 1976.
- LACAN J., «L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à moure» (1976), Ornicar, 1976.
- MILNER J.C., «Les Noms Indistincts», Seuil, Paris, 1983.
- NASIO J.D., «Les Yeux de Laure. Le Concept d'Objet a dans la Théorie de Jacques Lacan», Aubier, Paris, 1987.
- NOVALIS, «Petits Ecrits» (Trad. G. Blanquis), Aubier, Paris, 1947.
- TABARY J.C., «Du Logique au Vivant et du Vivant au Logique : une Eternelle Spirale Dorée», Actes des GESYS, 1983.
- TABARY J.C., «Le paradigme holographique (Introduction à l'ouvrage de G. Pinson, A. Demailly et D. Favre, *La Pensée. Approche Holographique*)», *Revue Internationale de Systémique*, 1, 159-180, 1987.
- THOM R., «Paraboles et Catastrophes», Flammarion, Paris, 1985.
- WALLISER B., *Anticipations, Equilibres et Rationalité Economique*, Calmann-Levy, Paris, 1985.